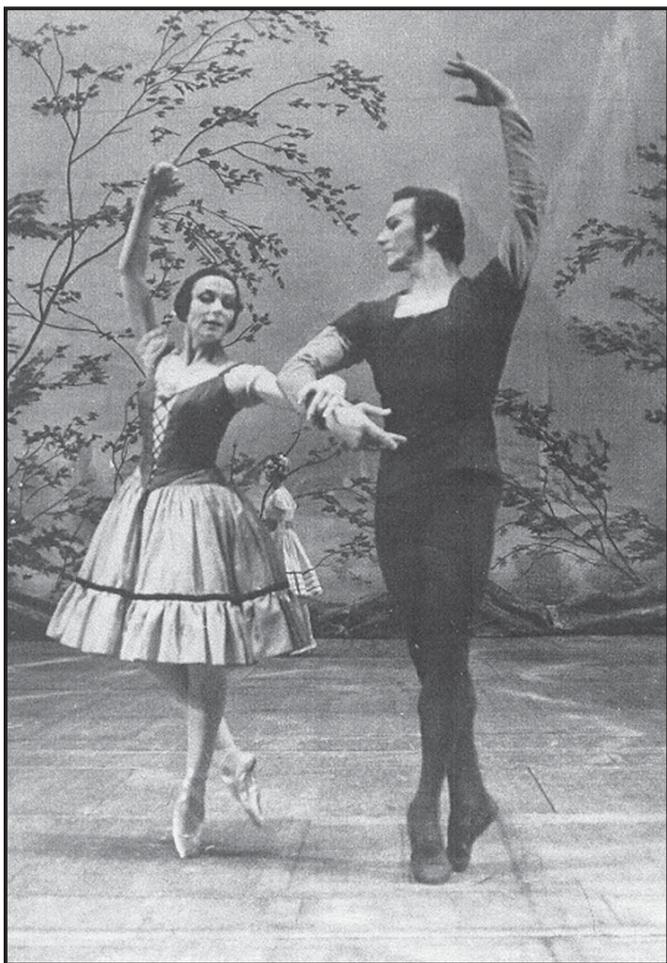


## Une Chorégraphe française au Bolchoï nous conte la vie d'une étoile russe centenaire

**V**éra Boccadoro est née en 1936 à Nice. Après avoir fait ses débuts à l'opéra Garnier, elle devient chorégraphe, maître de ballet au Bolchoï à Moscou et y travaille pendant vingt-trois ans. Elle y rencontre les Grands de ce monde et notamment le Général de Gaulle. Elle vit désormais dans la région parisienne. En 2000, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur. Elle est souvent reçue à l'ambassade de Russie et récem-

ment lors des grandes réceptions pour le départ de son Excellence l'ambassadeur Alexandre Avdeev, un de ses amis, nommé ministre de la culture en Russie. Véra Boccadoro figure dans le grand Larousse universel, juste après son aïeul, né au XVIème siècle, qui fit une maquette pour le château de Chambord et les plans de l'hôtel de ville de Paris ( 1533, détruit en 1871). En 2006, elle écrit un livre autobiographique : « Pointe à la ligne » aux éditions L'harmattan.



Véra est une conteuse née. Récemment, elle nous a relaté la vie passionnante de la grande étoile Marina Semionova qu'elle a bien connue au Bolchoï et qui a aujourd'hui cent ans.

En effet, cette dernière est née le 30 mai 1908, à Saint Pétersbourg. Elle est actuellement la seule représentante du ballet classique que la Russie nous ait offert il y a cent ans.

Son physique de rêve, sa virtuosité, sa légèreté et sa manière originale d'aborder tous les rôles ont fait d'elle une étoile hors du commun pour interpréter les ballets du répertoire, dont « Le Lac des Cygnes », « Don Quichotte », « La Flamme de Paris », « Cendrillon », « Giselle » et bien d'autres. Elle triomphait dans tous les ballets auxquels elle donnait une âme. Fin 1935, elle dansa « Giselle » avec Serge Lifar à l'Opéra de Paris où elle eut un succès éclatant. Le public parisien fut subjugué par ce charme

indéfinissable, cette fragilité alliée à la force. Elle fut Giselle avec une émotion et une sensibilité étonnantes.

Etre nommée étoile, c'est accéder à un devoir bien particulier, celui de former les autres danseurs. De 1954 à 1960, elle enseigna son art à de nombreux élèves qui connurent une renommée mondiale. Elle les suivait jusqu'à la fin de leur carrière. En 1975, on lui décerna la dis-

tingtion la plus honorifique dans le domaine des Arts : « Artiste du peuple de l'URSS ».

Cette danseuse exceptionnelle, intelligente, perfectionniste possédait une véritable aura. C'est peu fréquent. L'histoire du ballet peut être fière de cette Tsarine de la danse classique qui vient de fêter ses cent ans.

**Jacky Morelle**

## Le Rire

**L**e rire, c'est fantastique, le contraire du fanatisme. (R.Devos)

Devos fait rire. Il nous a fait rire pendant quarante ans, de ce rire, clé de voûte de tout son système, parce que le rire est le propre de l'homme. « Parce que », dit-il à son ami Guy Silva, dans une interview dans l'Humanité Dimanche, « la nature humaine a besoin de cette soupape ; que c'est le contrepoids de l'intelligence ; que c'est un phénomène immédiat. Dès que les gens rient, c'est que le miracle s'est produit ». Et il conclut par une évidence toute cartésienne et inhabituelle chez lui : « Un rire, cela s'entend. Un drame peut très bien se passer dans un silence de mort. Mais un rire de mort ça n'existe pas » !

Souvenons-nous des penseurs et philosophes qui, depuis Aristote, se sont penchés sur le phénomène du rire. Platon, Cicéron, Rabelais, Descartes, Voltaire, Kant, Bergson ont associé le rire à la joie et au plaisir, car le rire est spécifiquement humain au même titre que la rai-

son. Ils le considèrent comme une arme sociale efficace, comme une fonction hygiénique et thérapeutique. Leurs théories s'efforcent de répondre au « pourquoi rit-on ? », théories du sentiment de supériorité et de dégradation de l'objet risible, théories intellectualistes du contraste et de l'incongruité, théorie psychophysiological ou théorie de la décharge.

La grande originalité de Devos, sa revanche aussi, est d'avoir synthétisé en les pratiquant, toutes les théories du rire ; qu'elles soient littéraires, morales, intellectualistes, psychophysiological ou sociales. Et de les illustrer comme autant de travaux pratiques. Au cours de nos nombreux entretiens téléphoniques, Simone sa femme, parlait de sa souffrance d'avoir quitté prématurément l'école, de son complexe de n'avoir pu poursuivre ses études. Elle me répétait inlassablement combien les livres ont comblé ces manques ; et que Proust était sur sa table de chevet. « Je n'ai que mon certificat d'études, je n'ose pas trop le dire », confiait-t-il dans une interview, le jour de ses